

S^r Pie X

A partir de l'image de la VIGNE qu'est-ce que c'est ETRE CHRETIEN ?

Dimanche dernier, nous entendions Jésus nous dire : " Le Berger, le vrai, c'est moi ". Aujourd'hui, il nous dit : " La Vigne, la vraie, c'est moi ". Et il nous ^{nous} précise : " Moi, je suis la Vigne et vous, les sarments " : - que voilà une affirmation qui arrive bien quand tant de croyants, aujourd'hui, ont oublié ou se demandent : qu'est-ce que c'est ^{qu'} être chrétien ". Oui, cette image de la vigne peut nous aider à re-découvrir ou à ^{mieux} ~~appréhender~~ ^{saisir} ce qu'on appelle l'identité chrétienne.

Car, il est insuffisant de dire qu'être chrétien, c'est accepter de croire ^{en} un certain nombre de vérités : le Christ n'est pas d'abord un maître à penser et le christianisme ne se réduit pas à être un système intellectuel. Insuffisant aussi de dire qu'être chrétien, c'est adopter une certaine manière de vivre : le Christ n'est pas un moraliste et le christianisme n'est pas une morale (même ^{si} ~~il~~ ^{l'inspire et propose} en a une). Insuffisant encore de définir l'être chrétien par un certain nombre d'engagements

et d'action au service des autres. Et même quand on dit que "être chrétien", c'est se mettre, c'est marcher à la suite du Christ, on n'atteint pas encore le fond de la réalité.

Mais enfin, pourquoi compliquer "Je suis la vigne, nous dit Jésus, et vous êtes les sarments" : prenons cette parole pour ce qu'elle veut dire. Le disciple du Christ, le chrétien, c'est donc celui qui, comme les sarments sur le cep, forme avec lui, Jésus, un même être ; celui qui fait partie du Christ, celui qui est en relation vitale avec le Christ. Le chrétien, c'est celui qui vit du Christ, par le Christ, dans le Christ au point de pouvoir dire avec l'apôtre St Paul : "Ma vie, c'est le Christ" (Ph 1, 21) ou encore : "Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi" (Gal. 2, 20)

Dans la parabole du Bon Pasteur, même si était bien signifiée la relation d'amour entre le pasteur et les brebis, même si était supposée une communauté de vie, restait pourtant l'autonomie, une certaine indépendance de chacune des parties : pasteur d'une part, les brebis d'autre part et distinction des brebis les unes des autres. Ici, dans la comparaison de la vigne, le Christ forme avec ses disciples

un seul organisme vivant : pas d'autonomie, pour le chrétien en dehors du Christ : le Christ est sa sève, le Christ est sa vie. D'où cette insistance de Jésus à "demeurer en lui" comme dit St-Jean - 8 fois dans l'évangile d'aujourd'hui - car ce qui fait essentiellement, fondamentalement l'être chrétien, c'est d'être animé de la vie même du X^t. Le chrétien, c'est celui qui vit du Christ et dans le Christ.

En sommes-nous bien persuadés, pratiquement? Laissons de côté ceux pour qui, être chrétien, c'est pratiquer, de loin en loin, un certain nombre de rites qui marquent les grandes étapes de l'existence ou bien ceux pour qui comptent, avant tout, des rites occasionnels comme des gestes de dévotion ou des pèlerinages ici ou là. Mais pour nous, notre christianisme n'accorde-t-il pas trop souvent la priorité à la morale : lois et règles à observer, efforts à faire, résolutions à tenir ; ou bien encore, la priorité à l'engagement : par exemple l'action à mener dans un mouvement apostolique ou caritatif? Bien sûr que la morale et l'engagement sont des choses importantes mais

Quelle ^{à l'engagement} ^{le saint et le naturel} ^{en l'aurant} ^{peut comme} ^{que l'union} vitale avec le Christ est plus profonde 4

normalement, morale et engagement, à leur place, doivent être conséquence, résultat, doivent être fruit comme le dit Jésus, très significativement, dans l'évang. le, donc doivent être l'épanouissement de la vie ^{tout-}comme la grappe de raisin est l'effet dernier de la sève qui anime le sarment. C'est bien la vie qui est première, entendons : la vie du Christ, la vie dans le Christ. ~~C'est~~ cela est bien illustré tout au long de l'histoire de l'Eglise : toujours, ont été dans le passé et sont aujourd'hui particulièrement ^{remarquablement} actifs et efficaces, les saints et les chrétiens pour qui c'est l'union au Christ qui compte d'abord, qui ils s'appellent Bernard, Thérèse d'Avila ou Vincent de Paul autrefois ou bien Mère Teresa et l'abbé Pierre aujourd'hui.

Et voici, du coup, une autre question à nous poser : puisque c'est le Christ qui, en nous faisant vivre de sa vie, nous fait "être chrétien" et, en conséquence, porteurs de fruits, quelle place faisons-nous dans notre existence de croyants aux moyens normaux et privilégiés de contact vital avec le Christ que sont les sacrements ? "Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi, je demeure en lui... De même que

moi, je vis par le Père, de même, aussi, celui qui me mangera vivra par moi" (Jn 6. 56. 57). Ce que Jésus dit ainsi en parlant de l'Eucharistie, cela vaut aussi, dans une certaine mesure, des autres sacrements p.c.q. tous les sacrements sont relatifs à l'Eucharistie. Alors, quelle est notre pratique, par exemple ^{et surtout} : par rapport au sacrement de réconciliation, /sacrement nécessaire quelquefois pour rétablir le lien vital avec le Christ/, mais aussi sacrement toujours utile pour restaurer et affermir dans toute sa force et son énergie ce lien vital toujours + ou - détérioré par nos péchés et nos médiocrités ?

"Je suis la Vigne et vous les sarments. Demeurez en moi comme moi en vous... Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruits" : que de choses ils n'aurait encore à dire, en commentaire de ces paroles, et qui touchent à ce qu'est ^{profondément} notre christianisme et aux comportements qui doivent, qui devraient en résulter. N'est-ce pas ce qui constitue, ~~après~~ ^{au} ~~delà~~, du fond, l'essentiel des lettres de St Paul ?

Avant de terminer, je signaleroi pourtant encore une donnée importante qui ressort de cette image de la vigne. Dans la Bible, Israël est traditionnellement comparée à une vigne, à une vigne sélectionnée, choisie, objet de soins tout à fait particuliers de la part du maître de la Vigne qui n'est autre que le Seigneur. Or voici que Jésus affirme qu'à lui seul, il est cette vigne. La manière dont il le dit est significative : "C'est moi, la Vigne, la vraie !" ^{La Vigne du Seigneur, c'est Israël}

Si Jésus est la vigne, à lui seul, notre relation vitale avec lui est ^(par lui et en lui) aussi relation avec les autres, avec tous ceux qui vivent de lui, par lui et en lui. Impossible d'être vraiment indépendants des autres sarments : autrement dit, impossible d'être chrétien sans l'être avec les autres, d'être chrétien tout seul.

F et S, notre rassemblement du dimanche est une manière d'exprimer et de renforcer notre relation vitale avec le χ^t ^{en lui} et avec les autres. C'est vraiment le grand moment de la semaine où il nous est offert de reprendre conscience de notre identité chrétienne et de l'affirmer. Et ainsi, nous répondons à ce que St Jean nous disait dans la 2^e lecture : "Le commandement de Dieu, le voici : avoir foi en son Fils Jésus et

5^e dim. de PÂQUES -
Année B

/ Maltevit
21 mai 2000

Je suis la Vigne

une composition
non utilisée

"Je suis le Pasteur, le Bon" : -C'est ainsi que dimanche dernier
nous entendions Jésus se présenter à nous.

Et nous prenions conscience de la charge d'amour
dont Jésus nous faisait ainsi part
et de l'appel à la docilité confiante

qui nous était adressé en conséquence

Aujourd'hui, c'est sous une autre image que Jésus se présente

"Je suis la Vigne, la Vraie" nous dit-il.

Tout comme en s'affirmant Pasteur,
quand il se dit VIGNE, Jésus fait référence
à des données des écrits bibliques de l'A.T.

Dans l'A.T., en effet, le peuple d'Israël est comparé
à une VIGNE, une vigne plantée, entretenue et gardée
par le Seigneur :

Tout comme l'image du Pasteur : ^{c'était donc} une image parlante
pour les gens d'Israël.

Tous, en effet, savent d'expérience ce que la culture de la vigne
exigeant de soins et de patience de la part des vignerons.

Alors, conscients d'avoir été établis comme Son peuple
par le Seigneur

ayant fait l'expérience d'être entouré des attentions
et de la protection du Seigneur

Israël avait trouvé tout naturel de se considérer
comme la VIGNE du Seigneur.

Ainsi le chante le prophète Isaïe (5,7) :

"La vigne du Seigneur de l'univers, c'est le peuple d'Israël".

Aussi, dans les heures tragiques de son histoire,
Israël fait appel au Seigneur pour qu'il remette en état
sa "vigne dévastée" :

"Seigneur, observe des cieux et vois : visite cette vigne
protège-la, celle que ta droite a plantée" (Ps 80, 15.16)

On, comme nous venons de l'entendre dans l'évangile,
^{implore le psaume 80}

voici que Jésus, comme si cela était tout naturel
et allait de soi

pretend prendre ^{à lui seul} la place du peuple d'Israël tout entier.

Il ose même dire que c'est lui la VRAIE VIGNE
comme si l'autre - Israël - n'était qu'une préparation,
une ébauche, une figure.

"Je suis la Vigne, dit-il, la VRAIE !"

2^e dimanche de PÂQUES

Année B

- Malabroit

le 21 mai 2000

"Je suis la Vigne et vous, les sarments"

Révélateur de notre identité chrétienne

"Je suis le Pasteur, le Bon !" C'est ainsi que, dimanche dernier, nous entendions Jésus se présenter.

Aujourd'hui, il vient de nous dire : "Moi, je suis la vraie Vigne" ou plus exactement, en traduction plus mot à mot, selon le texte :

"Moi, je suis la Vigne, la Vraie"

l'arbre qui donne à la

La VIGNE : comme dans l'intention de Jésus, pour ceux qui l'écoutent, la référence au peuple d'Israël lui-même est tout à fait claire.

C'est en effet à une vigne, une vigne plantée, entretenue et gardée ^(voir le SGR) qui est fréquemment comparé le peuple d'Israël dans les textes de l'A.T.

Pour la raison que les soins exigés par la culture de la vigne sont bien connus en Israël ne pouvaient qu'évoquer les attentions de Dieu à l'égard de ce peuple qu'il a choisi.

Alors, rien d'étonnant que le peuple d'Israël se considère, comme le chante le prophète Isaïe (5, 7),

"la VIGNE du Seigneur de l'Univers"

Et voici qu'à lui seul, Jésus se présente comme étant ^{cette Vigne :}

Moi, je suis la Vigne" dit-il et même, précise-t-il "la Vraie"

comme si la vigne - le peuple d'Israël -

n'était qu'une ébauche, qu'une image, qu'une annonce.

Donc, ce qui était un peuple se concentre en lui,
Ce qui était un vignoble aux pieds de vigne multiples
se réduit, en lui, à l'unité.

Plus que cela : puisqu'il se dit la VRAIE Vigne,
ce qu'il est, lui Jésus, réalise parfaitement et pleinement
ce qui était le peuple d'Israël :

"Moi, je suis la Vigne, la vraie !"

Voilà une affirmation qui nous ^{d'abord} informe sur ce qu'est

L'Eglise, dans sa nature profonde, l'Eglise qui

L'Eglise ^{en effet} n'est pas une association ^{se considère comme le nouvel Israël} parmi d'autres associations
ni une société, à l'image d'un parti

^{pour le contraire} On d'une communauté politique : des conceptions qui ne sont pas ^{l'imagine}
quand on s'en tient à ce qui en dit et à ce qu'elles montrent les médias et, aussi,
quand on entend ou quand on lit les réclamations

de certains groupes de chrétiens qui voudraient
que l'Eglise fonctionne comme une démocratie.

Eh bien, non, l'Eglise n'est pas ^{du tout} de ce type.

Il n'est même pas suffisant de dire qu'elle est
le rassemblement de ceux qui croient en Jésus,
ni non plus qu'elle est "le Peuple de Dieu" : pourquoi ?

Pour que disons ces définitions de l'Eglise
ne rendent pas compte, en tout cas : pas suffisamment,
du contenu de l'affirmation de Jésus revendiquant
d'être, à lui seul, le nouvel Israël. l'Israël nouveau

L'Eglise, en effet, c'est lui, le Christ, mais avec, en lui,
en relation vitale avec lui, tous ceux qui lui sont adhésés
par le baptême et qui restent fidèles à leur baptême.

C'est pourquoi, l'Eglise, en ce qui elle est le plus profondément
est COMMUNION :

- c'est ainsi que l'a vue et l'a définie, d'une façon privilégiée
le Concile Vatican II : l'Eglise est Communium
avant tout et profondément. (cf. mon cours IV, page 55)
remettre ici

Ainsi, son organisation, son fonctionnement comme institution
sont en dépendance et au service de ce qui elle est d'abord,
une Communion.

Dans notre regard sur l'Eglise, nous avons donc à dépasser
ce qui apparaît et qui, du fait des hommes imparfaits que nous sommes
se révèle déficient quelquefois.

Comme COMMUNION, l'Eglise s'offre à notre foi :
n'est-ce pas ce que nous disons dans notre Credo :

" Je crois(en) l'Eglise "

" Je suis la Vigne ", dit Jésus, et il ajoute : " Et vous, les sarmants "
Oui, Jésus a bien été toute la Vigne, y compris, bien sûr, le sarmant,
cependant - car il ne faut pas pousser jusqu'au bout la comparaison -
cependant donc, les sarmants, en tant qu'être humains,
ont une existence propre.

Or, les sarmants, c'est nous, les hommes, nous, les chrétiens.

" Sarmants de la Vigne " qui est le Christ,
nous nous définissons profondément comme chrétiens.

C'est que on n'est pas chrétien seulement en adhérant
au Credo chrétien

ni en se conformant aux règles morales qui ressortent de l'Evangi
comme suffisent, pour faire partie d'une association
l'inscription dans cette association et l'acceptation
de certaines règles propres à l'association.

Non, il faut prendre la parole de Jésus pour ce qu'elle signifie:

"Je suis la vigne et vous êtes les sarments"

Le chrétien, c'est donc celui qui, comme les sarments sur le cep,
forme avec lui, Jésus, un même être,

Le chrétien, c'est celui qui fait partie du Christ
^{qui vit} vit du Christ, par le Christ et dans le Christ,
celui qui, à tout instant, est rendu vivant par lui
au point de pouvoir dire avec l'apôtre St Paul :

"Ce n'est plus moi qui vit, c'est le χ^t qui vit en moi" (Ph. 1. 21)
cela, évidemment, en suite du baptême qui l'a plongé dans le χ^t qui l'a greffé au χ^t
Dans le parabole du bon pasteur entendue dimanche dernier

était suggérée une communauté de vie

entre le pasteur et les brebis, l'extériorité étant sauvegardée:
le pasteur, d'une part, les brebis, d'autre part.

Ici, dans la comparaison de la vigne, le Christ ^{disrupt} forme avec ses
un seul organisme vivant:

pour le chrétien, profondément, pas d'autonomie de vie possible
en dehors du Christ;

du Christ, continuellement, vient la sève qui le fait vivre.

Alors, c'est évident, ce qui importe, c'est d'être uni au Christ,
c'est de rester en lui: d'où l'invitation de Jésus

à "demeurer en lui"

terme & être restés dans l'enceinte

En sommes-nous bien persuadés pratiquement ?

Puisque c'est le Christ qui, en nous faisant vivre de sa vie
nous fait ÊTRE CHRÉTIENS

et, en conséquence, porteurs de fruits

fruits d'une existence vécue selon l'Évangile
(et qui a valeur d'éternité)

quelle place faisons-nous, dans notre vie de croyants,
aux moyens qui maintiennent, qui entretiennent
qui rendent plus fort et plus intense le contact vital
avec le Christ ?

Toute démarche de foi comme : la prière, la contrition, c'est sûr
mais les sacrements par lesquels et dans lesquels le Christ
se rend présent et agissant aujourd'hui

sont les moyens privilégiés du contact vivifiant avec lui.

"Celui qui mange ma chair et boit mon sang
demeure en moi et moi, je demeure en lui . . .

Celui qui me mange vivra par moi . . ." (Jn 6, 56-57)

Ce que Jésus dit ainsi, en parlant de l'Eucharistie
cela vaut aussi, dans une certaine mesure, des autres sacrements
tous les sacrements étant relatifs à l'eucharistie

"Je suis la Vigne et vous, les sarments"

F et S, quand on réfléchit à ce qu'il y a d'éclairage
et d'exigences dans ces paroles du Sgr,

comment peut-on penser qu'on peut être chrétien tout seul,
indépendamment et en dehors de l'Eglise-Communión
et sans lien avec les autres dans le Christ?

C'est pourtant, nous le voyons (hélas) ce que prétendent prati-
quer ^{un} ceux-là qui, par principe, par entraînement ^{(qui nous}

^{ou par paresse}
ont pris leur distance avec l'Eglise et en conséquence
s'abstiennent de prendre part au rassemblement du dimanche.

(se rangeant ^{ainsi} parmi ceux qu'on appelle quelquefois
"les apostats tranquilles")

Quant à nous, F et S, faisons en sorte ^{(notre attachement intelligent à l'Eglise et} que notre assemblée
eucharistique du dimanche

expriment le mieux possible notre identité chrétienne
et contribuent à l'affermir en lui faisant porter du fruit.*

Amen.

~~selon ce que nous a dit St Jean, dans la 2^e lecture :~~

~~"Le commandement de Dieu, le voici :~~

~~avoir foi en son Fils Jésus Christ
et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a
commandé."~~

5^{ème} dimanche de PAQUES

Année B

/ Maboit
le 11 mai 2006

La parabole de la VIGNE
révélation de notre identité chrétienne

reprise amicale
de 2000

Moi, je suis la VIGNE, la vraie"

reprise en 2009
amicale

Comment comprendre cette identité
- étrange si l'on y réfléchit -
que se donne Jésus, sans se référer à des textes de
des textes que connaissent sûrement
ceux à qui Jésus s'adresse.

L'A.

C'est en effet à une VIGNE, une vigne plantée,
entretenu et gardée par le Seigneur
qui est comparé le peuple d'Israël
dans certains textes de l'A.T.

Pour la raison / que les soins exigés par la culture de la
- soins bien connus ^{et pratiques} en Israël -

l'vigne

évoquaient, pour les Juifs, les attentions de Dieu
à l'égard de ce peuple qu'il a choisi :

rien d'étonnant, alors que le peuple d'Israël
se considère, comme le chante le prophète Isaïe (5.7)
" la VIGNE du Seigneur de l'univers "

Or, voilà que Jésus se présente
comme étant cette VIGNE, et cela, à lui seul!

Moi, je suis la Vigne, dit-il, et même, précise-t-il, la VRAIE
comme si la vigne, le peuple d'Israël,
était qu'une ébauche, qu'une image, qu'une annonce.

Donc, ^{à entendre Jésus,} ce qui était un peuple se concentre en lui ;
ce qui était regardé comme un vignoble aux pieds de vigne
multiples,
se réduit, en lui, à l'unité.

Plus que cela : puisque il se dit la VRAIE vigne,
ce qu'il est, lui Jésus, réalise parfaitement, et pleinement
ce qui était le peuple d'Israël :

"Moi, je suis la VIGNE, la VRAIE!"

A lui, seul, il est l'Israël nouveau,
par lui et en lui, existe un peuple nouveau, [aujourd'hui, l'EGLISE]
une communauté nouvelle, communauté dont nous savons qu'elle est

Ainsi, compte tenu de ce que nous dit Jésus,
l'Eglise est bien plus qu'une sorte d'association,
bien plus, même, qu'un ^{rassemblement} le rassemblement
de ceux qui croient en Jésus.

Il faut la comprendre comme un organisme vivant
- car elle l'est - organisme vivant dont tous les membres - nous
sont en relation vitale permanente avec le Christ
et les uns avec les autres.

C'est pourquoi l'Eglise, en ce qu'elle est le plus profondément
est COMMUNION :

c'est ainsi que le Concile Vat II a vu et défini l'Eglise
d'une façon privilégiée et, on peut le dire, insistante,
l'Eglise est COMMUNION.

Aussi, son organisation, son fonctionnement comme institution

sont en dépendance et au service de ce qu'elle est d'abord :
une COMMUNION.

Dans notre regard sur l'Eglise, nous avons donc à dépasser
ce qui apparaît et qui, du fait des hommes imparfaits
que nous sommes tous, y compris, bien sûr, les évêques et les prêtres,
se révèle déficient quelque fois.

Comme COMMUNION l'Eglise s'offre à notre foi :
c'est pourquoi nous disons, dans notre Credo :
"Je crois (en) l'Eglise" ¹⁾

Je suis la VIGNE", dit Jésus, et il ajoute :

"Et vous, les sarments".

Tu ments

Moi, Jésus a beau être toute la vigne, y compris, évidemment, les sarments.
Cependant - car il ne faut pas pousser jusqu'au bout une comparaison
cependant donc, les sarments ont une existence propre :
car les sarments, ce sont des êtres humains,
nous, les hommes, nous, les chrétiens.

Sarments "de la vigne qui est le Christ,
nous voici ainsi définis, profondément, comme chrétiens.
C'est que on n'est pas chrétien seulement
en donnant son adhésion au Credo chrétien
ni en se conformant aux règles morales qui ressortent
de l'Evangile

comme sont suffisants, pour faire partie d'une association,

le latin (texte officiel) ne dit pas "Je crois EN l'Eglise" mais "Je crois l'Eglise"

l'inscription dans cette association et l'acceptation
de son règlement.

Donc, il faut prendre la parole de Jésus pour ce qu'elle ^{signi-} ^{fie}
" Je suis la vigne et vous êtes les sarments".

Le chrétien, c'est donc celui qui, comme les sarments au cep
forme avec lui, Jésus, un même être, pour ainsi dire.
Le chrétien fait partie du Christ: il vit du Christ, ^(du Christ total, dit St Augustin)
par le Christ et dans le Christ,

il est, à tout instant, rendu vivant par le Christ
au point de pouvoir dire avec l'apôtre St Paul: (Gal. 2, 20)
" Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le χ^t qui vit en moi"
Et cela, évidemment, en suite du baptême qui,
selon St Paul encore,

a "plongé, immergé (Rm, 6. 3) dans le Christ" le baptisé,
lui a fait "revêtir le χ^t ", selon une autre image (Gal, 3. 27...)
Il s'agit donc d'une communauté de vie

qui va beaucoup plus loin que celle suggérée
dans la parabole du Bon Pasteur entendue dimanche dernier
selon la quelle ^{parabole} pasteur et brebis restaient forcément
intérieurs les uns aux autres: le pasteur d'une part, les brebis d'autre ^{part}
Ici, selon l'image de la vigne,
le χ^t forme, avec ses disciples, un seul organisme vivant:
pour le chrétien, profondément, pas d'autonomie de vie
possible en dehors du χ^t ;

le χ^t , continuellement, vient la sève qui le fait vivre

5

Alors, c'est évident, ce qui importe pour le chrétien,
pour nous, pour chacun
c'est de rester uni au χT , ensuite de l'insertion en lui
par le baptême : "demeurer" en lui, répète St Jean
Cela implique, de la part de chacun, tout au long de sa vie,
un consentement personnel au χT , consentement à maintenir
dans une fidélité toujours renouvelée.

Demeurer dans le χT ... mais comment ?

En tout premier lieu - et c'est le minimum -
en vivant d'une manière qui ne contredit pas, ^{ment} pratique
l'intention dans le Christ

car - je ne le dit - existe la possibilité de devenir
des sarments desséchés :

Il y a en effet des actes mauvais, des situations de mal ^{trouche} et de de.
qui peuvent entraîner une rupture avec le Christ,
rupture jamais irréversible et définitive, en ce monde,
heureusement, remarquons-le.

Demeurer dans le Christ : pour cela, employer les moyens
qui soutiennent, approfondissent et développent
la relation vitale avec lui.

Parmi ces moyens, toute démarche qui fait rencontrer le χT
comme la prière sous toutes ses formes, évidemment.

Avais-ce sont les sacrements, signes par lesquels
 le Christ se rend présent et agissant aujourd'hui,
 qui sont les moyens privilégiés de contact vivifiant
 avec lui ... et, en tout premier lieu, l'Eucharistie
 "Celui qui mange ma chair et boit mon sang,
 dit Jésus,

demeure en moi et moi, je demeure en lui ...

Celui qui me mange vivra par moi..." (Jn. 6, 56.57)

Fets, comment être chrétien de qualité,
 surtout dans le contexte que nous connaissons,
 sans se soucier d'entretenir et de rendre toujours plus vraie
 et plus profonde
 la relation vitale avec le Christ.

"Je suis la Vigne et vous les sarments"

Ce qui veut dire pour nous : impossible d'être chrétien
 non seulement indépendamment du Christ
 mais aussi indépendamment des autres chrétiens :
 Alors, Fets
 que notre rassemblement du dimanche, ici, aujourd'hui,
 comme chaque dimanche
 nous en fasse prendre conscience
 et nous conduise à l'accepter encore.

Enfin, nous répondrons à ce que St Jean nous disait
 dans la 2^e lecture :

"Le commandement de Dieu, le voici :

avoir foi en son Fils Jésus et nous aimer les uns les autres"

Amen.

5^e dimanche de PAQUES

Année B

Maltebruit

10 mai 2009

(1)

Je suis la VIGNE

et vous, les SARMENTES

(l'instance ou l'animation, par le χ^r , de chacun)

Dimanche dernier, nous entendions Jésus nous dire :

"le berger, le vrai, le bon pasteur, c'est moi"

Aujourd'hui, il nous dit : la VIGNE, la vraie, c'est moi"
et il précise : "Moi, je suis la VIGNE et vous, les SARMENTES"

De sa part, une affirmation qui vient
disons : compléter

ce que nous disions dimanche dernier en réponse à la question
ETRE CHRETIEN, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Insuffisant en effet de dire qu'ETRE CHRETIEN

c'est marcher à la suite du χ^r en s'en remettant à lui. ^{d'ici}

Car il y a plus, manifestement, dans ce que Jésus nous dit aujourd'hui
en affirmant : "Je suis la Vigne et vous êtes les sarments".

Oui, le chrétien c'est celui qui comme les sarments se confonne
avec lui, Jésus, un même être,

donc quelqu'un qui fait pontic du Christ,
qui vit du Christ, par le Christ et dans le Christ
rendu vivant et existant par lui, à tout instant,
au point de pouvoir dire avec l'apôtre St Paul :

"Ce n'est plus moi qui vis, c'est le χ^r qui vit en moi" (Gal. 2. 20)

Il faut mesurer tout ce qu'ajoute la comparaison de la Vigne
à la parabole du Bon Pasteur.

(1) Cette année 2009, j'ai composé 2 homélies pour le dimanche (voir
notre feuille). C'est cette homélie qui est ici.

Dans cette parabole, en effet, même n'était bien significée la relation d'amour entre le pasteur et les brebis, même n'était suggérée une communauté de vie, restait pourtant une extériorité entre les 2 parties : le pasteur, d'une part, les brebis d'autre part et, aussi, distinction des brebis les uns des autres.

Ici, dans l'image de la vigne, le Christ forme, avec ses disciples, un seul organisme vivant : pour le chrétien pas d'autonomie de vie possible en dehors du Christ et, aussi, séparé des autres.

D'où, nous avons pu le remarquer dans le texte de l'évangile, l'insistance de Jésus sur le Demeurer en lui (8 fois le terme)

En sommes-nous bien persuadé et pratiquement persuadé ? Sans doute, ne sommes-nous pas de ceux-là pour qui être chrétien c'est accomplir, de loin en loin, un geste religieux.

Mais, dans la façon dont nous vivons notre christianisme n'accordons-nous pas la priorité à la morale : règles à observer, efforts à faire, résolutions à prendre et à tenir... et, encore, ne donnons-nous pas la priorité à l'engagement,

engagement dans un mouvement apostolique ou caritatif ?...

...à d. que le principal serait ce qu'on FAIT plutôt que ce qu'on EST.

Evidemment, la morale et les engagements
sont des choses importantes
mais, normalement, morale et engagements, à leur place,
doivent, devraient être conséquences, résultats,
"fruits" comme dit Jésus dans l'évangile,
fruits venant en épanouissement de la vie,
tout comme la grappe de raisin est l'effet dernier
de la sève qui anime, alimente le sarment.
C'est bien la VIE qui est première,
entendons ici, la VIE du Christ, la VIE dans le Christ.

Alors, nous apparaît ce qui est primordial
dans notre vie de chrétiens :
c'est d'être animé au mieux de cette vie du Christ
qui s'écoule en nous depuis notre baptême.
Que faisons nous des moyens que nous avons
pour alimenter, entretenir, intensifier
notre relation vitale avec le Christ ?
Ainsi, d'abord, ^{élémentairement} quelle place, dans notre existence,
à la prière... quelle qu'en soit la forme,
lecture de la Bible ou prière proprement dite
et cela, seul ou avec d'autres ;
quelle place surtout aux sacrements permettant
le contact réel avec la personne du Christ
au mieux, évidemment dans le sacrement de l'Eucharistie

"Celui qui mange ma chair et boit mon sang, ne dit Jésus demeure en moi et moi je demeure en lui..."

Celui qui me mange vivra par moi" (Jn. 6, 56.57)
Tout cela, - en cohérence, évidemment, avec une existence qui ne contredit pas la relation avec le Christ : ^{et dit-on} car il y a des actes mauvais, des situations de mal ou de qui peuvent faire qu'on soit ou qu'on devienne des sarments desséchés.

Heureusement/situation qui n'est pas irréversible puisque, dans le sacrement de réconciliation nous est offerte, toujours, la possibilité d'une vraie reprise de la relation vitale avec le XT et même, positivement ^{un affermissement, si l'on peut dire, de cette relation} / ^{uniquement} L'image de la VIGNE employée par Jésus ne concerne pas la relation individuelle du chrétien avec lui.

En effet, selon certains textes de l'A.T., c'est à une vigne plantée et entretenue par le SGR qu'est comparé le peuple d'Israël :

ainsi le chante le prophète Isaïe : (5,7)

" la Vigne du SGR de l'Univers, c'est la maison d'Israël"
Fussit/ le sens collectif de la comparaison de la Vigne est irréparable du sens individuel concernant la relation de chacun avec le Christ.

Sans la vigne, impossible pour chaque sarment d'avoir une vie indépendante des autres sarments :
c.a.d. qu'on ne peut ^{pas} être chrétien tout seul,

on l'est forcément avec les autres,
concrètement, en appartenant à une communauté
en étant membre de l'Eglise,

non pas comme membres d'une même association
mais comme membres d'un ^{communauté} ^{donc les uns ont} ^{un même vœu},
l'Eglise étant une communion comme l'a fait remarquer avec insistance
le Concile Vatican II

"Je suis la Vigne et vous êtes les sarments"

Chaque dimanche, notre rassemblement de chrétiens
nous offre, dans une certaine mesure au moins,
de concrétiser notre situation de communion dans le fo^r

et d'en faire l'expérience. (voir au dos de la page)

Comme vous savez le savoir, dans notre diocèse,
^{Un air venant en suite de réflexion}

- c'est le jour de la Pentecôte, le dimanche 31 mai prochain,

que cela sera vécu d'une façon exceptionnelle
^{la communion dans le fo}

dans le grand rassemblement prévu à St Anne d'Auray

"COMMUNION pour la Mission"

Notre évêque nous invite avec insistance

à ce grand rendez-vous au cours duquel

après une célébration solennelle de l'Eucharistie

des animations les plus diverses seront offertes à tous

au cours de la journée. Par de rien que de l'écrit

En fin d'après-midi, vers 17^h, notre évêque

promulguera ses directives de pasteur

pour l'avenir le plus prochain du diocèse

Pour cette journée (à ne pas manquer)

s'inscrire auprès des responsables paroissiaux, soit

après la messe en paroisse, soit au presbytère.

5^e dimanche de PAQUES

Année B

Maletroit

06 mai 2012

Je suis la VIGNE
et vous êtes les sarments
L'EGLISE est COMMUNION

✱

"Moi, je suis la VIGNE, la vraie" :

-comment comprendre cette identité- étrange-

-que se donne Jésus, sans se référer à des textes de l'A.T.
des textes que connaissent sûrement les disciples
à qui Jésus s'adresse.

C'est en effet si une VIGNE, une vigne plantée, entretenue
et gardée par le SGR

qui est comparé le peuple d'Israël dans certains textes de l'A.T.

Et cela, pour la raison que les soins exigés
par la culture de la vigne - soins pratiques et bien connus en Israël -
évoquaient, pour les Juifs, les attentions de Dieu
à l'égard de ce peuple qui il a choisi :

rien d'étonnant, alors, que le peuple d'Israël
se considère, comme le chante le prophète Isaïe (5,7)
"la VIGNE du SGR de l'Univers"

Or, voici que Jésus se présente comme étant cette VIGNE
et cela, à lui seul !

Moi, je suis la VIGNE, dit-il, et même, précise-t-il,
la VRAIE

comme si la vigne, le peuple d'Israël

n'était qu'une image, qu'une annonce, qu'une ébauche.

Donc, si entendre Jésus, ce qui était un peuple
se concentre en lui; ce qui était regardé comme un ignoble,
aux pieds de vigne multiples,
se réduit en lui à l'unité.

Plus que cela: puisqu'il se dit la VRAIE vigne,
ce qu'il est, lui, Jésus, réalise parfaitement et pleinement
ce qui était le peuple d'Israël:

MOI, JE SUIS LA VIGNE, LA VRAIE!"

+ lui seul, il est Israël, un Israël nouveau,
par lui et en lui, existe un peuple nouveau. L'EGLISE
une communauté nouvelle dont nous savons qu'elle est aujourd'hui

Ainsi, compte tenu de ce que nous dit Jésus,
l'Eglise est bien plus qu'une sorte d'association,
rien plus même qu'un rassemblement, le rassemblement
de ceux qui croient en Jésus.

Il faut la comprendre comme étant un organisme vivant,
organisme vivant dont tous les membres, nous,
sont en relation vitale, permanente avec le Christ,
ET... les uns avec les autres.

C'est pourquoi l'Eglise, en ce qu'elle est le plus profondément,
est COMMUNION: - c'est ainsi que le Concile Vat II
a vu et défini l'Eglise, d'une façon privilégiée
- on peut le dire - insistante: l'Eglise est COMMUNION.
Aussi, son organisation, son fonctionnement
comme institution

sont en dépendance et au service de ce qu'elle est d'abord :

une COMMUNION.

Dans notre regard sur l'Eglise, nous avons donc, quelquefois, à dépasser ce qui apparaît, ^{ce qui n'est que visible} et qui, du fait des hommes imparfaits que nous sommes tous, y compris, bien sûr, le pape, les évêques et les prêtres, peut se révéler déficient. C'est comme COMMUNION que l'Eglise s'offre à notre foi : c'est pourquoi nous disons dans notre CREDO " Je crois (en) l'Eglise "

" Je suis la VIGNE ", dit Jésus et il ajoute :
" et vous, les SARMENTS "

Oui, Jésus a beau être toute la vigne, y compris, évidemment, les sarments, cependant (car il ne faut pas pousser jusqu'au bout une comparaison) cependant donc, les sarments ont une existence ^{à eux} propre : car les sarments sont des êtres humains, nous, les hommes, nous les chrétiens.

Sarments de la vigne qui est le Christ, ^{Chrétiens} voici, ainsi, défini très profondément, ce que nous sommes comme ^{le} chrétien - chacun de nous - c'est donc celui qui, comme le sarment sur le cep, forme avec lui, Jésus un même être pour ainsi dire " le Christ total " dit S^t Augustin.

Oui, le chrétien fait partie du χ^T , il vit du χ^T , par le χ^T et dans le χ^T .

Il est, à tout instant, rendu vivant par le Christ
au point de pouvoir dire avec l'apôtre St Paul (Gal, 2, 20) :
"Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi".

Il s'agit donc d'une communauté de vie
qui va beaucoup plus loin que celle suggérée
dans la parabole du Bon Pasteur, entendue dimanche dernier.
Selon cette parabole, pasteur et brebis restent forcément
séparés les uns aux autres : le pasteur d'une part,
les brebis, d'autre part.

ici, selon l'image de la vigne, le Christ forme, avec ses disciples,
un seul organisme vivant : profondément, pour le chrétien,
pas d'autonomie de vie possible, en dehors du Christ :
du Christ, continuellement, vient la sève qui le fait vivre.

Alors, il est évident que ce qui importe, pour le chrétien,
pour nous, pour chacun de nous,
c'est de rester uni au Christ, en suite de l'insertion en lui
réalisée par le baptême : il s'agit de DEMEURER en lui, Jésus,
comme le répète St Jean, dans l'évangile d'aujourd'hui.

Cela implique de la part de chacun - c'est le minimum -
un consentement personnel au Christ, une adhésion à lui par la foi,
consentement, adhésion qui il est possible, qu'il est souhaitable,
qu'il faut être soucieux de soutenir et d'alimenter, de façon

par les moyens que nous avons pour cela
tous les moyens qui permettent d'entrer en relation avec le Christ,

la prière sous toutes ses formes mais surtout les sacrements,
en tout premier lieu l'Eucharistie, moyen par excellence
de communion à la personne de Jésus :

Celui qui mange ma chair et boit mon sang, dit Jésus,
demeure en moi et moi, je demeure en lui . . .

Celui qui me mange vivra par moi . . ." (Jn, 6, 56.57)
Avec, toujours, évidemment, une vie qui ne contredit pas
la relation avec le Christ

car, il y a des actes mauvais, des situations de mal ou de désordre
qui peuvent faire qu'on soit ^{qu'on devienne} des sarments desséchés

" Je suis la Vigne et vous, les sarments " :

ce qui veut dire pour nous : impossible d'être chrétien
indépendamment du Christ

mais, aussi, indépendamment des autres chrétiens,
sans appartenir à une Communauté,
sans être membre de l'Eglise,

Que notre rassemblement du dimanche, ici même, aujourd'hui
comme chaque dimanche
nous en fasse prendre conscience et nous conduise
à l'accepter en core

Ainsi, nous répondrons à ce que St Jean nous disait
dans la 2^e lecture, tout à l'heure :

Le commandement de Dieu, le voici :

avoir foi en son Fils, Jésus et nous aimer les uns les autres "

Amen

5^e dimanche de Pâques
Année B

Malentroit
le 03 mai 2015

"Je suis la Vigne et vous, les sarments!"
dit Jésus

Sens et conséquences

Dimanche dernier, nous entendions Jésus nous dire:

"Le Berger, le vrai, c'est moi"

Aujourd'hui, il nous dit: "La Vigne, la vraie, c'est moi".

Et il nous précise: "Moi, je suis la Vigne
et vous, les sarments."

Une affirmation par laquelle Jésus nous révèle qui il est
dans sa mission de sauveur

et, aussi, qui nous conduit à réfléchir sur ce que nous sommes, nous,
comme étant ses disciples,
comme étant chrétiens.

Car - comme cela a été dit plusieurs fois ici -

il est insuffisant de dire qu'être chrétien

c'est accepter de croire en un certain nombre de vérités:

le Christ n'est pas d'abord un maître à penser

et le christianisme ne se réduit pas à être un quelconque ^{de pensée} système

Insuffisant aussi de dire qu'être chrétien

c'est se conformer à des règles morales:

le christianisme n'est pas une morale

même s'il inspire et, même, propose une morale.

Insuffisant encore de définir l'être chrétien

par un certain nombre d'engagements: engagements

rituels ou engagements ^{au service} des autres

Et même quand on dit que "être chrétien"
c'est se mettre, c'est marcher à la suite du Christ,
on peut dire que l'on n'atteint pas encore au cœur
ce qui fait qu'on est chrétien

Car être chrétien cela ne se limite pas ou ne s'arrête pas
à un consentement donné au Christ, à une adhésion à lui
ou à une conformité de vie avec lui.

Cela va plus profond :

En effet, il faut prendre la parole de Jésus pour ce qu'elle veut dire
"Je suis la vigne et vous êtes les sarments"

Le chrétien, c'est donc celui qui, comme les sarments
sur le cep,

forme avec lui, Jésus, un même être,
celui qui fait partie du Christ.

Le chrétien c'est celui qui vit du Christ, par le Christ
et dans le Christ /

^{est} rendu vivant et existant par lui à tout instant
au point de pouvoir dire avec l'apôtre St Paul :

"Ma vie, c'est le Christ" (Ph 1, 21)

ou encore : "Je vis, mais ce n'est plus moi,

c'est le Christ qui vit en moi." (Gal, 2, 20)

Dans la parabole du Bon Pasteur,
même si était bien signifiée la relation d'amour
entre le pasteur et les brebis,
même si était suggérée une communauté de vie,

lui rester uni, être avec lui en communion ^{de vie} 4 3

restait pourtant l'autonomie,
une certaine indépendance de chacune des parties,
une extériorité : le porteur, d'une part,
les brebis d'autre part / et ^{aussi} distinction des brebis
les unes des autres.

Ici, selon la comparaison de la vigne.

Le Christ forme avec ses disciples un seul organisme vivant :
pour le chrétien, pas d'autonomie de vie possible
en dehors du Christ / du Christ lui vient la sève
qui le fait vivre, d'une vie, évidemment, autre que la vie naturelle.

D'où l'insistance de Jésus à "demeurer en lui"
comme dit l'évangéliste (8 fois dans le texte d'aujourd'hui) ^{supra} *

car ce qui fait essentiellement, fondamentalement
l'être chrétien, c'est d'être animé par la vie même du X^t.

Le chrétien, c'est celui qui vit du X^t et dans le X^t.
et cela, depuis que par le baptême, le chrétien est greffé sur le X^t ^{et par le fait que}

En sommes-nous bien persuadés ^{et fermement} pratiquement ?

Sans doute ne sommes-nous pas de ceux-là pour qui
être chrétien, c'est accomplir de loin en loin
un geste religieux.

Mais notre christianisme ou la façon dont nous le vivons
n'accorde-t-il pas la priorité à la morale :

règles à observer, efforts à faire, résolutions à prendre et à
ou, encore ^{n'accorde-t-il pas} la priorité à l'engagement ^{tenir...}

par exemple l'action à mener dans un mouvement
apostolique ou caritatif. 4) cf. Rm, 11, 16 sq

c'est à dire que le principal serait ce qu'on fait
plutôt que ce qu'on est.

44

Evidemment, la morale et l'engagement
sont des choses importantes mais, normalement,
morale et engagement, à leur place, doivent être
conséquences, résultats, doivent être "fruits"
comme le dit Jésus dans l'évangile,
donc doivent être l'épanouissement de la vie
tout comme la grappe de raisin est l'effet dernier
de la sève qui anime le sarment.

C'est bien la vie qui est première, entendons^{ici} la vie du x
la vie dans le Christ

Du coup, se pose à nous une autre question :
puisque c'est le Christ qui, en nous faisant vivre de sa vie,
nous fait "être chrétien" et, en conséquence, porteurs de fruits
quelle place faisons nous, dans notre existence de croyants,
^{après notre baptême et suite à ce baptême}
aux moyens normaux et privilégiés du contact vital
avec le Christ que sont les sacrements ?

" Celui qui mange ma chair et boit mon sang
demeure en moi et moi, je demeure en lui ...

De même que moi, j'ai vécu par le Père,
de même, aussi, celui qui me mangera vivra par moi"
c'est que Jésus dit ainsi et que nous entendons^{dans le sujet} de l'Eucharistie, (Jn 6, 56-57)
cela vaut aussi, dans une certaine mesure, des autres sacrements
qui sont, tous, moyens de relation avec le X^e, contact avec lui.

5
Alors, quelle est notre pratique ^{sacramentaire} par exemple (et surtout)
quant au sacrement de la réconciliation

tellement négligée aujourd'hui :

sacrement qui peut être nécessaire pour rétablir le lien vital avec lui,
mais aussi ^{le lien qui a pu être rompu} sacrement toujours utile pour restaurer
et affermir, dans toute sa force et son énergie,
ce lien vital, toujours plus ou moins détérioré, affaibli
par nos péchés et nos médiocrités.

(remarque, au dos de la feuille de la)

L'image de la vigne employée par Jésus nous appelle
à une autre prise de conscience.

En effet, dans la Bible ^{ce peuple}, Israël ^{qui} est traditionnellement
comparé à une vigne ^{vigne}, objet de soins tout à fait particuliers
de la part du maître de la vigne qui n'est autre que le Sgr.

"La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël"
chantait-on à la suite du prophète Isaïe (Is, 5, 1)

Or, voici que Jésus affirme qu'à lui seul, il est ^{lui} cette vigne,
et il le dit d'une manière significative :

"C'est moi, la Vigne, la vraie!"

Si Jésus est la vigne, à lui seul,
notre relation vitale avec lui est aussi, par lui et en lui,
relation avec les autres, avec tous ceux qui vivent aussi
de lui, par lui et en lui.

Impossible d'être sacrament indépendant des autres sacrements.
Autrement dit : impossible d'être chrétien sans l'être avec les autres
impossible d'être chrétien tout seul. (et de faire
sans appartenir à une communauté sans être membre de l'Eglise profession

Fest, notre rassemblement du dimanche
est une manière d'exprimer et d'affirmer notre relation vitale
avec le Christ
et, en lui, avec les autres :

occasion, par conséquent, d'exprimer et d'affirmer
notre identité de chrétiens,

en répondant ainsi à ce que St Jean nous disait
dans la 2^e lecture tout à l'heure :

" Le commandement de Dieu, le voici :
avoir foi en son Fils Jésus et nous aimer les uns les autres."

Cette année, une occasion s'offre à nous de le vivre,
d'une manière exceptionnelle et particulièrement significative,
dans le grand rassemblement des chrétiens du diocèse
à S^t Anne d'Auray, le jour de la Pentecôte.

le dimanche 24 mai,
rassemblement au cours duquel 1300 jeunes et adultes
seront confirmés dans leur baptême en recevant
le sacrement de confirmation.

C'est avec insistance que notre évêque nous invite
à prendre part à ce rassemblement :

Ainsi, prenons, peut-être ! d'y participer.

Amen